

232

SSR Suisse Romande

Le magazine de
la SSR Suisse Romande
www.ssr.ch

Médiatic



Photo de couverture
Emilie Gasc
RTS © Jay Louvion

3 | En bref

Coup d'œil sur l'actualité
des médias publics

4 | À l'antenne

Oki, nouveau format digital
pour éduquer la jeunesse
aux médias



RTS © Jay Louvion

6 | Rencontre

Emilie Gasc, future voix
de la Ligne de Cœur

7 | Focus

Les cantons s'impliquent
pour un cinéma qui profite à leur
économie



© Anne-Laure Lechat

10 | Portrait métier

Kevin Pereira Negri, responsable
des événements culture

11 | Décryptage

La RTS met la priorité
sur le digital



Nathalie Abbet
© Petar Photos

Nouveau programme Nouvelle voix Nouveaux usages du public

Les usages et les publics de la RTS ne sont plus les mêmes aujourd'hui qu'hier. La société évolue et la RTS doit suivre ces changements pour continuer à toucher par son offre tous les publics. Eric Borgo nous explique dans le *Décryptage* la transformation numérique opérée à la RTS: utilisation de l'intelligence artificielle, nouveaux modes de production et développement de ses plateformes comme Play RTS.

En parallèle, la RTS continue d'innover en lançant un nouveau format jeunesse spécialement pensé pour les enfants de 10 à 12 ans: *Oki*, présenté par François Egger. Cette émission a été conçue pour pouvoir être utilisée comme un outil pédagogique en milieu scolaire.

Le soutien au cinéma suisse, lui, ne date pas d'hier, mais notre *Focus* vous éclairera sur le sujet. Il sera également l'occasion d'en apprendre plus sur la série « Placée », tournée récemment à Neuchâtel.

La RTS doit parfois savoir dire au revoir à des voix connues et reconnues, comme celle de Jean-Marc Richard qui prend sa retraite, pour mettre en avant celle d'Emilie Gasc qui lui succède à la *Ligne de Cœur*.

Laissez-vous donc guider au travers de ce numéro, au gré de vos envies de lecture et de votre soif d'en apprendre toujours plus sur votre média de service public.

12 | Conseil du public

Quatre programmes analysés
cet été



© RTS

13 | Décryptage

Marc Bueler, chef de projet
global Campus RTS



RTS © Philippe Christin

14 | Infos Régions

L'actualité des sociétés
cantonales

15 | Invité des sociétés cantonales

Frédéric Théodoloz,
directeur du Brass Band valaisan
Treize Etoiles

16 | Agenda

Condensé des prochains
événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Médiatic – Octobre 2025
Paraît quatre fois par année, adressé aux membres
de la SSR Suisse Romande

Éditeur: SSR Suisse Romande, Avenue du Temple 40,
1010 Lausanne, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch
Rédactrice en chef: Nathalie Abbet
Responsable d'édition: Nina Beuret
Textes: Nathalie Abbet / Nina Beuret / Angèle Emery /
Vladimir Farine / Jean-Raphaël Fontannaz /
Marie-Françoise Macchi / Manon Céleste Mariller / Yves Seydoux /
Florence Siegrist / Dominique Sudan / Florian Vionnet
Conception et réalisation graphique: Alain Florey – spirale.li
Impression: Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à:
info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Fabien Honsberger devient responsable météo de la RTS

Dès le 1^{er} novembre, Fabien Honsberger prendra la direction du service météo de la RTS, en succession de Philippe Jeanneret, qui partira à la retraite après 35 ans de présence à l'antenne. Cette nomination intervient dans une période de transition planifiée, avec l'appui de l'équipe actuelle, afin d'assurer une passation fluide et la continuité du service météo.



Philippe Jeanneret (à g.) et Fabien Honsberger (à d.)
© RTS

« Twist », pour confronter les opinions



Twist
© RTS

Dans un paysage médiatique polarisé, la RTS veut miser sur le dialogue constructif avec *Twist*, un podcast du *Point J* qui paraît toutes les deux semaines. En 20 minutes et via des défis ludiques, des personnes aux opinions divergentes cherchent des compromis concrets sur des thématiques qui les concernent. Animé par Grégoire Molle, *Twist* crée du lien entre générations, familles ou métiers et vise à générer des changements positifs dans la vie réelle.

EN BREF

Médiatic 232 – Octobre 2025

Exposition sur l'histoire de la télévision en Suisse



La télé s'expose à l'UNIL.
© Lionel Nemeth – tvsoustension

L'exposition « *La télévision en Suisse, 75 ans sous tension* », retrace dès le 30 septembre à l'UNIL l'histoire de ce média et les nombreux bouleversements qui l'ont jalonnée. Elle invite à réfléchir sur les transformations du paysage médiatique helvétique et sur la notion de service public, notamment grâce à des archives RTS.

A voir jusqu'au 14 février 2026 au bâtiment Anthropole, elle est accompagnée d'un dossier consacré au *Courrier des téléspectateurs* sur la plateforme d'histoire partagée notrehistoire.ch. Plus d'infos sur tvsoustension.ch/.

825 000

C'est le nombre de personnes qui ont suivi les matches de l'Euro 2025 sur RTS 2 en juillet. Le streaming de la RTS a, lui, dépassé les 640 000 vues. Un véritable record d'audiences pour la compétition sportive féminine, qui a aussi mobilisé la population dans les stades à travers la Suisse et aux terrasses des bistrots.



© AdobeStock

Oki, un format digital par et pour la jeunesse

RTS Education a lancé en septembre un nouveau format, baptisé *Oki*. Conçu en priorité pour le digital, ce magazine éducatif a également vocation à être utilisé comme outil d'apprentissage dans les écoles et s'accompagne de matériel pédagogique pour les enfants comme pour le corps enseignant. Le programme est diffusé tous les mercredis, hors vacances scolaires. Sa particularité ? Il ne fait pas que s'adresser aux enfants de 10 à 12 ans, mais les têtes blondes interviennent aussi dans l'émission. Découverte de ce programme qui révolutionne l'offre jeunesse de la RTS.

Une émission éducative, sur des thématiques actuelles, pour donner aux enfants de 10 à 12 ans «des clés de compréhension du monde d'aujourd'hui, et qu'on puisse comprendre leur monde à travers leur regard». C'est le concept de *Oki*, le dernier né de l'offre RTS Education, tel que le décrit son animateur François Egger.

Ces capsules vidéo permettront d'aborder chaque semaine des thématiques qui touchent la jeune génération, avec un lien à l'actualité (lire encadré). La mission pédagogique est double: en plus de proposer du contenu éducatif, *Oki* permettra de faire de l'éducation aux médias chez soi, et à l'école, puisque chaque épisode sera accompagné de fiches pédagogiques utilisables par le corps enseignant, Lequel a d'ailleurs été consulté dans le cadre de l'élaboration du programme, informe la productrice Tania Chytil. «*Oki* est pensé pour l'enseignement. On a travaillé avec la CIIP (réd: la Conférence intercantonale de l'instruction publique et de la culture de la Suisse romande et du Tessin) pour s'assurer que ça puisse être utilisé en classe. C'est pour ça qu'on a privilégié un format court, d'une dizaine de minutes» explique-t-elle. Afin de permettre aux enseignant.e.s d'utiliser au mieux les contenus d'*Oki*, un canal Whatsapp a même été créé à leur intention.



Tania Chytil, productrice d'*Oki*
et François Egger, présentateur
RTS © Jay Louvion

Ci-dessous
Extrait du premier épisode d'*Oki*
© RTS

«Ça fait aussi partie de notre mission de service public que d'éduquer les jeunes générations aux médias, de leur apprendre à faire de la télé» ajoute François Egger, soulignant le double rôle que la SSR joue dans l'information et l'éducation aux médias: à la fois à travers les thématiques abordées et dans la conception même du programme. Grâce à *Oki*, des enfants venu.e.s de toute la Suisse romande ont ainsi appris à prendre la parole face à une caméra, mais aussi à connaître le métier de journaliste et le rôle d'information des médias.

Collaboration avec les enfants

En effet, outre sa diffusion digitale, une des particularités d'*Oki* est qu'elle n'est pas uniquement adressée aux enfants, mais que ceux et celles-ci participent également à l'émission, en donnant leurs avis sur les sujets abordés et en se prêtant aux différents exercices proposés, tentant par exemple de deviner si des images sont de vraies photos ou si elles ont été conçues à l'aide de l'intelligence artificielle.

Le présentateur François Egger interagit avec elles et eux, fournissant des explications sur la problématique. «L'idée, c'est qu'on ait un apport journalistique qui leur permette d'obtenir des explications sur des thématiques d'actualités, et qu'elles et eux aussi s'expriment. C'est presque une collaboration entre nous, service public, et les enfants, où on partage des points de vue» détaille-t-il. «Evidemment, on amène la crédibilité journalistique, le côté explicatif, à travers notre regard et notre travail».



DES THÉMATIQUES VARIÉES ET ACTUELLES

Les deux premiers épisodes d'*Oké*, diffusés en septembre, ont tourné autour du thème très actuel de l'intelligence artificielle, en apprenant aux enfants à reconnaître des images créées par l'IA, les fameux «deepfakes», et en leur expliquant comment fonctionne l'IA générative. Les autres thématiques sont choisies en fonction de l'actualité: une émission sur le Japon a par exemple été diffusée début octobre, en lien avec l'exposition universelle à Osaka. La thématique des animaux vivant dans les villes sera quant à elle abordée à l'occasion de la sortie du film «Zootopie 2», et des sujets sur Halloween et Noël sont prévus à l'approche de ces fêtes. A l'occasion de la semaine des médias à l'école en février, *Oké* explorera la thématique de la différence entre information et publicité. De quoi coller à l'actualité, qu'elle soit journalistique ou scolaire, et parler à la jeunesse.

Un petit défi pour le journaliste, qui avait jusqu'alors travaillé sur des émissions destinées à un public adulte et avec un style journalistique plus traditionnel, telles que *Couleurs locales* et *A Bon Entendeur*. «C'est un vrai

challenge, reconnaît François Egger. On est dans un échange, dans une présentation qui sont différents. Evidemment, on aimerait garder la même rigueur journalistique, mais dans les mots qu'on utilise, la manière de s'exprimer, on doit pouvoir parler à cette génération. Il faut trouver le bon équilibre entre être cool, accessible, trouver les bons mots pour leur parler, sans être niais, ringard, sans tomber dans une forme de jeunisme. On ne voulait pas aboutir à un format complètement décalé et perdre l'envie d'informer».

L'équipe s'est également montrée attentive à adapter les contenus à la tranche d'âge concernée. Les enfants de 10 à 12 ans «ne sont pas des bébés» sourit Tania Chytil, l'émission peut ainsi leur parler sur un ton et de sujets sérieux, mais les jeunes n'ont pas toujours les mêmes références culturelles. L'adaptation à leurs codes et la vulgarisation ont donc été centrales dans l'élaboration des épisodes d'*Oké*.

Indispensable pour toucher la jeunesse

L'objectif? Qu'*Oké* devienne une véritable référence, un outil de travail pour le personnel enseignant romand. «Il a fallu trouver la bonne forme, le bon fond, ça a été tout un travail qu'on a fait pendant six mois» relate François Egger.

Des contenus comme *Oké* sont indispensables pour la RTS, si elle veut continuer à toucher la nouvelle génération, car cette dernière s'informe et consomme principalement les médias sur d'autres plateformes, notamment les réseaux sociaux, où la désinformation et les dangers pour la jeunesse sont un réel risque. «C'est d'autant plus notre devoir de service public que de pouvoir les éduquer avec un programme qui est fiable, crédible, encadré par toutes nos compétences». Selon les journalistes, *Oké* comble un réel manque dans l'offre jeunesse de la RTS, car celle-ci n'avait pas proposé une telle émission éducative depuis des années. Plus précisément, depuis la fin de «Magellan» au début des années 2000, se souvient Tania Chytil, qui a fait ses débuts à la RTS en présentant cette émission didactique dès 1989.

Une offre jeunesse étoffée

Les thématiques abordées par RTS Education ont-elles beaucoup varié au fil des années? «Evidemment, on ne parlait pas d'intelligence artificielle il y a trente ans, mais je pense qu'il y a des thématiques qui reviennent tout le temps, information et désinformation par exemple, remarque la journaliste et productrice. On suit toujours l'air du temps. C'est plutôt la manière, les outils qu'on utilise pour en parler qui ont changé.» Un autre changement: la multiplication des offres de contenus éducatifs destinés à la jeunesse qu'internet a désormais à offrir.

L'équipe RTS Education compte bien continuer à enrichir son offre dans les mois et années à venir, notamment via le lancement d'une nouvelle émission, de divertissement cette fois, autour de Pâques 2026. Elle prévoit également d'adapter des contenus germanophones produits par SRF, dans le cadre du programme Enavant et de sa logique de mutualisation du travail, laquelle passe par un renforcement des collaborations entre régions linguistiques. Une logique nécessaire, car *Oké* et les autres contenus jeunesse sont produits par une petite équipe: six personnes à temps partiel. «Mais on a une vraie volonté de retrouver un souffle pour la jeunesse à la RTS» s'enthousiasme Tania Chytil.



Tania Chytil et François Egger
RTS © Jay Louvion



Emilie Gasc sera aux manettes de la *Ligne de Cœur* dès janvier. RTS © Jay Louvion

Emilie Gasc, une voix dans la nuit

Emilie Gasc fait parler les Romand.e.s depuis presque 20 ans. Arrivée à RTS Couleur 3 en 2007, la Française n'a plus quitté la RTS et anime désormais *Drôle d'époque* sur RTS Première. Elle sera dès janvier la voix de l'emblématique *Ligne de Cœur*, du lundi au jeudi soir. Une suite logique pour celle qui ne cesse de s'intéresser à l'humain et de se mettre à son écoute.

Comment êtes-vous arrivée à la RTS ?

Par RTS Couleur 3. C'est Jean-Luc Lehmann (réd.: l'ancien directeur de la chaîne) qui m'a contactée pour rejoindre Duja. J'ai apporté des reportages dans l'émission de Duja et on a été en duo trois ans.

Avant ça, vous viviez à Montréal. Qu'est-ce qui vous a motivée à venir à la RTS ?

RTS Couleur 3 c'était vraiment une radio mythique, je ne pouvais pas ne pas venir. Je savais que c'était un passage que je souhaitais dans mon parcours. Je m'étais dit que je venais trois ans et, finalement, cinq ans ont passé extrêmement vite. On ne voit pas le temps passer à RTS Couleur 3. Et puis j'ai eu

une proposition de rejoindre RTS Première, où j'ai fait l'émission *Passagère* pendant cinq ans aussi et après j'ai travaillé sur d'autres émissions et maintenant... la *Ligne de Cœur*.

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette entreprise, pour y travailler depuis bientôt vingt ans ?

C'est extrêmement impressionnant d'avoir autant de moyens pour un bassin de population qui serait l'équivalent d'une grande région de France. C'est extraordinaire. La pluralité, la diversité, la passion des gens... et la singularité. RTS Couleur 3, c'est vraiment une radio singulière à l'échelle mondiale. RTS Première, ce qui m'a donné envie de les rejoindre, c'est aussi les gens qui font ce métier. Et puis, trois ans ce n'est pas assez pour comprendre la Suisse, elle est sans cesse à découvrir. J'ai passé mon temps à discuter avec les gens qui me racontaient leur vie, leur enfance, leurs souvenirs, leurs paysages intérieurs et plus ça allait, plus ça devenait les miens, plus je me sentais suisse. Je le suis devenue d'ailleurs. (...)

Les Suisses sont différent.e.s des Français.e.s ou des Québécois.e.s ?

Oui, surtout dans le rapport à la parole. Quand je suis arrivée il y a presque 20 ans, les réseaux sociaux n'étaient pas encore là,

le « je » n'était pas au centre des conversations, il y avait une grande pudeur, c'était très fort le fait de parler, ça engageait vraiment et c'était d'autant plus beau d'y arriver.

C'est ce qui vous plaît dans votre métier ?

Je ne sais pas. Ce n'est pas un métier que j'ai fait parce que je voulais faire ça, c'est vraiment le métier qui correspond à tout ce que je suis. Ma vie c'est la radio, elle est tout le temps là, dans tout ce que je fais, dans toutes les questions que je peux poser...

Vous avez en effet commencé la radio très jeune. Pourquoi ce médium-là ?

Ça rejoint la *Ligne de Cœur*: j'ai eu une enfance très particulière, avec des années sans scolarité, donc énormément de temps seule, sans autre enfant avec qui jouer. La radio était une présence merveilleuse. Le soir, c'était une voix dans la nuit. Et c'est un instant unique. On ne réécoute pas, il faut être devant le poste à ce moment-là. (...) C'est d'ailleurs ce que je vais faire avec la *Ligne de Cœur*: on ne pourra pas réécouter l'émission.

Justement, beaucoup d'émissions que vous avez animées mettent l'humain au centre. La *Ligne de Cœur* s'inscrit dans cette continuité ?

Oui, ça va même au-delà. Ce qui m'intéresse, c'est de donner accès à tous les gens, parce que c'est vraiment un moteur de vie, c'est les autres qui m'animent. Savoir comment chacun fait son existence, ressent, perçoit, vibre... et toutes ces années, sans que je m'en rende compte, m'ont préparée à aller là. C'est offrir quelque chose de puissant à la communauté que d'être disponible pendant deux heures pour écouter.

Appeler la *Ligne de Cœur*, c'est une bouffée d'air pour certaines personnes. Comment le vivez-vous ?

C'est une responsabilité. Je suis soucieuse d'offrir le plus grand respect et toute la disponibilité que j'aurai. Je ne suis pas une spécialiste, peut-être qu'il y aura des maladresses, mais ça sera à cœur ouvert et avec l'honnêteté de dire « je ne sais pas quoi répondre ». J'espère qu'on va partager au-delà de toutes les générations, de toutes les réalités.

Des animateurs et animatrices emblématiques de la RTS, comme Jean-Marc Richard qui prend sa retraite, se sont succédé.e.s au sein de l'émission. C'est intimidant d'arriver à leur suite ?

Je suis sereine avec ça. Jean-Marc s'en va, vive Jean-Marc. Moi je m'appelle Emilie, j'ai une autre histoire, j'ai une autre voix, un autre regard, une autre écoute, une autre sensibilité. J'aurai une autre *Ligne de Cœur*. On apprendra à faire connaissance!

Silence, ça tourne! Les cantons séduisent les tournages

F O C U S

Médiatic 232 – Octobre 2025

Par MARIE-FRANÇOISE MACCHI



© AdobeStock

Comment convaincre les productions de venir tourner en Suisse, où la variété des décors naturels est un atout... et de loin pas le seul? Le Valais s'est montré pionnier en créant en 2022 la Valais Film Commission qui, entre autres, octroie le remboursement de certaines dépenses. D'autres cantons lui emboîtent le pas. La Geneva Film Commission devrait voir le jour en 2026 tandis qu'à Neuchâtel, on va étudier les retombées économiques du tournage de la mini-série *Placée*, coproduite par la RTS, pour la région. La branche de l'audiovisuel souhaite y voir un premier pas vers la création d'un fonds incitatif pérenne.

Entre le Valais et le cinéma, c'est une histoire d'amour qui a commencé tôt. En 1923, le Belge Jacques Feyder tournait un film muet, «Visages d'enfants», à Grimentz et dans le Val d'Entremont. Si un siècle plus tard, l'attractivité persiste, il faut cependant convaincre les productions, spécialement internationales, de venir filmer dans des décors alpins en Valais plutôt que dans le Tyrol, où tous les coûts sont moindres. Ainsi, les professionnel.le.s de l'audiovisuel regroupé.e.s au sein de l'association Valais Films, mais aussi des personnalités du monde de l'économie et de la culture, se sont démené.e.s pour mettre sur pied la Valais Film Commission (VFC) et ses dispositifs d'encouragement aux tournages.

Cette structure, active depuis 2022, travaille sur deux plans, détaille Tristan Albrecht, son responsable: «L'un, c'est la facilitation. Nous aidons les tournages à trouver des décors, nous facilitons l'obtention des autorisations nécessaires, comme des fermetures de routes ou pour un tournage dans une gare par exemple, et nous entretenons des relations avec la branche audiovisuelle locale et avec les entreprises pour d'éventuelles collaborations. D'une production à l'autre, les demandes peuvent être très variables. L'autre axe est un incitatif économique, sous la forme d'un remboursement, appelé *cash rebate* (réd.: remise en espèces), de certaines dépenses éligibles, faites par la production sur le territoire.»

Thématique non imposée

Entre 15 et 35% des dépenses peuvent être remboursés, avec un montant maximum de 100 000 francs par projet. «Nous tenons compte de critères comme l'origine du film, nationale ou internationale, le degré de visibilité du Valais à l'image, mais pas de la thématique», développe Tristan Albrecht.

Entre août 2022 et fin 2024, la Valais Film Commission a investi un total de 919 353 francs à titre de remboursement de dépenses directes liées à l'hébergement, la restauration, la location de matériel, les voyages et transports, ainsi qu'à une partie des salaires des collaborateurs et collaboratrices domicilié.e.s en Valais. En retour, les retombées économiques ont été évaluées à plus de 5,1 millions de francs pour l'économie valaisanne.

C'est sûr, les tournages ont augmenté et surtout les demandes des productions, entre autres pour des décors. La nature est l'atout le plus facile sur lequel jouer en Valais, mais étonnamment, des décors plus urbains, industriels, ou encore des ruines, sont aussi recherchés.



Pauline Gygax et Max Karli, productrice et producteur de la série *Placée*
© Guillaume Megevand

Un pas vers une future Neuchâtel Film Commission

D'autres régions romandes souhaitent lancer leur commission. C'est le cas du canton de Neuchâtel. Les instances politiques de la culture et de l'économie ont été approchées par le milieu du cinéma et de l'audiovisuel, avec à sa tête Jacques Matthey, président de l'association Neuchâtel Films. À la suite de multiples échanges, un projet-pilote pour un fonds incitatif a été accepté. De quoi réjouir Max Karli, producteur pour Rita Productions, de la mini-série *Placée*. La coproduction RTS, en tournage actuellement, va bénéficier de cette manne.

«D'après un premier budget, je prévoyais de faire un million de dépenses dans la région neuchâteloise», chiffre Max Karli. Le producteur a finalement pu se faire rembourser 150 000 francs. C'est le montant maximum accordé par le département de l'Économie, qui a fixé à 15% le taux de remboursement des dépenses dans l'audiovisuel et le cinéma. Une série de 6 épisodes de 45

minutes comme *Placée* coûte 5,5 millions, dont 3,8 millions proviennent de la RTS via le Pacte de l'audiovisuel. «Il nous reste à trouver 30% du financement», constate le cofondateur de Rita Productions.

Mettre du beau dans du drame

Qu'est-ce qui a motivé le Genevois à tourner en terre neuchâteloise? Le soutien financier a certes pesé dans sa décision. S'y ajoutent des raisons personnelles. Son associée de Rita Productions, Pauline Gygax, est d'origine neuchâteloise. Elle souhaitait amener un tournage dans son coin de pays, où le duo n'avait jamais travaillé.

Et puis, en termes artistiques et scénaristiques, le choix de Neuchâtel faisait sens. La série aborde le drame des enfants placés. Son héroïne, jouée par Isabelle Carré, a tiré un trait sur son passé. Lequel finit par la rattraper. Elle décide de comprendre pourquoi sa mère l'a abandonnée. Les raisons sont plus complexes qu'il n'y paraît...

Drame humain et enquête policière se côtoient dans *Placée*. «On raconte une histoire difficile, terriblement triste. On voulait contrebalancer avec un bel écrin, une petite ville à visage humain, ensoleillée», dit Max Karli. La réalisatrice Léa Fazer relève



Tournage de la série *Placée* à Neuchâtel
© Anne-Laure Lechat



Tristan Albrecht, responsable de la Valais Film Commission
© Valais Film Commission

le charme presque italien de la vieille ville de Neuchâtel, la photogénie de l'arrière-pays. Qui sait si la série, à découvrir sur RTS 1 et les plateformes numériques l'automne prochain, ne boostera pas le tourisme dans la région ?

«Je crois que les politiques ont désormais compris l'intérêt économique de faire venir des tournages dans la région», observe Jacques Matthey, confiant à l'idée que l'actuel projet pilote débouche sur une Neuchâtel Film Commission. Avant cela, une étude évaluera les retombées, secteur par secteur, du tournage de *Placée*. «De notre côté, on prépare un règlement, en nous basant sur celui du Valais, mais avec des spécificités neuchâtelaises. Nous voulons être prêts quand le feu vert pour la Commission sera donné!»

De son côté, Tristan Albrecht pointe la double utilité de la Valais Film Commission: «si on veut attirer des tournages, soyons déjà efficaces pour les servir.» La VFC se doit d'être un outil de développement régional économique qui participe au dynamisme de la création cinématographique dans le canton.

Lobbying de Munich à Rome

Le Valaisan coiffe une seconde casquette, il est coprésident de la Switzerland Film Commission (SFC), avec la Tessinoise Lisa Barzaghi. En 2021, la SFC a remplacé une association simi-

laire devenue inactive, la Film Location Switzerland. La nouvelle structure œuvre à deux niveaux. A l'interne, elle sert notamment de faïtière aux quatre commissions régionales existantes (Valais, Zurich, Lucerne et Suisse centrale, et Tessin) et aux diverses régions membres qui désirent développer de telles structures. Sa mission: encourager d'autres organismes régionaux à se former pour pouvoir ensuite agir au niveau national et assurer l'existence à moyen terme d'un système d'incitation économique national.

L'autre volet se joue à l'externe, où il faut promouvoir la Suisse comme terre de tournage. Un patient travail de lobbying qui se pratique lors de rendez-vous majeurs de l'industrie, comme le *Filmfest* de Munich en juin et le *Mercato Internazionale Audiovisivo* (MIA) de Rome en octobre. Si la SFC ne dispose pour le moment pas de fonds incitatif, c'est un des objectifs qui figure dans sa feuille de route 2025-2028.

La méthode belge pour attirer le financement culturel

Si vous lisez attentivement le générique des films et séries, il est écrit parfois *tax shelter* (réd.: littéralement abri fiscal) dans la liste des contributeurs et contributrices. De quoi s'agit-il? Chez nos voisin.e.s belges, ce mécanisme d'immunisation fiscale permet à des sociétés privées belges ou étrangères, établies en Belgique, d'obtenir des avantages fiscaux, sous forme de réductions d'impôts et de rendements complémentaires fixés par la loi, sur le montant qu'elles investissent dans les secteurs culturels autorisés. Quand la loi est entrée en vigueur en 2004, seul l'audiovisuel pouvait en bénéficier. Depuis, les arts de la scène (théâtre, danse, opéra) et le jeu vidéo ont été inclus. Et les entreprises investissent gros, soit 233 millions d'euros en 2024, dont 166 millions dédiés au cinéma, séries et documentaires. «C'est devenu vital pour la culture, à côté des subventions publiques», annonçait le mois dernier le quotidien belge *Le Soir*.

Ce financement par les sociétés privées n'est en revanche pas reproductible sous cette forme-là en Suisse. En effet, la loi sur le bénéfice des sociétés est complexe, avec des impositions à la fois au niveau fédéral, cantonal et communal. Un tel système serait donc plus compliqué à mettre en place, mais pas impossible.



Kevin Pereira Negri
©Patrick C Photographie

Kevin Pereira Negri, Responsable événements culture

Il fait partie des gens qui œuvrent au succès des événements RTS, comme la dernière Schubertiade en septembre. Kevin Pereira Negri coordonne et organise avec une grande flexibilité. Rencontre avec le Responsable événements culture.

Pour commencer, pouvez-vous présenter votre parcours professionnel et ce qui vous a conduit à la RTS ?

J'ai d'abord suivi un apprentissage d'employé de commerce avec maturité, puis j'ai travaillé plusieurs années dans un cinéma en parallèle de mes études. Passionné par l'événementiel et le domaine culturel, j'ai poursuivi avec un Bachelor en management et tourisme, avec des options en marketing et événements, à Sierre. Mon premier emploi a été dans le tourisme à Saint-Maurice, où j'étais responsable des événements et du marketing. J'avais en parallèle un mandat pour le château de Saint-Maurice, qui accueille chaque année une exposition temporaire sur la bande dessinée. Après quatre belles années passées là-bas, j'ai postulé à la RTS pour un poste de responsable événements, culture et partenariats, et j'ai eu la

chance d'être retenu. J'ai toujours apprécié la mission portée par les médias de service public. Aujourd'hui, je travaille donc depuis bientôt quatre ans au service marketing, dans le secteur Ouverture au public.

Votre titre complet est Responsable événements, culture, fiction et podcast, c'est bien ça ?

Oui. Comme son nom l'indique, cela couvre un très large éventail d'activités, allant de la musique classique à la promotion de séries coproduites par la RTS. Concernant plus spécifiquement les podcasts, l'idée est de mettre en avant cette offre en pleine croissance, notamment lors d'enregistrements publics. C'est un format de plus en plus consommé, autant par les jeunes que par un public plus large. C'est une mission variée et stimulante.

À quoi ressemble une journée type dans vos fonctions ?

En réalité, il n'y a pas de journée type. Sur une année, j'ai organisé une soixantaine d'événements, dont la majorité était liée à nos partenaires culturels. Par exemple, lors de Polymanga, nous installons un stand afin de diffuser des émissions en direct et créons

des animations à l'attention du public sur place. Une journée peut donc commencer par une séance avec un partenaire, se poursuivre par une réunion pour un événement imminent, puis se terminer par la préparation d'un projet qui aura lieu deux mois plus tard. Je passe environ la moitié de mon temps au bureau et l'autre moitié sur le terrain. Ce côté très dynamique est un vrai atout: je n'aime pas la routine, et ce poste m'apporte sans cesse de la nouveauté.

Tout récemment, vous étiez impliqué dans la 22^e édition de la Schubertiade RTS Espace 2. Quel a été votre rôle ?

J'ai en effet coordonné plusieurs volets RTS: le balisage du village RTS, l'installation et animation du stand RTS avec des blind tests, l'impression de t-shirts sur le thème des métiers de l'audiovisuel, ou encore deux séances de yoga musical suivies d'un petit-déjeuner. J'ai aussi veillé au *branding* RTS, notamment sur la grande scène. Le tout a nécessité près d'une année de préparation, avec un investissement particulièrement intense lors des trois derniers mois.

Qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur dans votre métier ?

Le contact avec le public. J'aime mettre en avant ou faire connaître l'offre de la RTS. J'apprécie aussi particulièrement l'adrénaline générée par l'événementiel. Un projet qui se déroule sans imprévu est presque ennuyeux. C'est le mélange de rencontres, de découvertes et de petits défis qui me motive chaque jour.

Un souvenir marquant ?

Il y en a tellement, il m'est difficile de choisir. L'un de mes meilleurs souvenirs reste la série coproduite par la RTS *Délits mineurs*, diffusée en 2023. Avec mon collègue Thomas Viaccoz, nous avons organisé une exposition à Genève, en lien avec la série, sur les différents modèles de justice des mineurs suisses. Elle mêlait coulisses et photos de tournage, témoignages des acteurs et actrices, archives RTS et mises en scène immersives. L'exposition s'est conclue par des tables-rondes et une avant-première aux Cinémas du Grütli. C'était un projet complet, original, qui sortait des sentiers battus, et dont je garde un excellent souvenir.

Pour terminer, quels sont vos prochains grands projets ?

Le prochain grand rendez-vous est le Geneva International Film Festival (GIFF) en novembre, où nous organiserons l'avant-première de la série coproduite par la RTS *Intracables*. Nous préparons aussi une tournée d'écoutes commentées autour du podcast *L'affaire Gurliitt*, en collaboration avec plusieurs musées romands. Ce sera l'occasion d'échanges entre le public, les équipes du podcast et les institutions culturelles.

La RTS veut augmenter l'audience de ses plateformes numériques

Que ce soit en radio ou en télévision, les usages changent et les publics aussi. Pour ne pas décrocher, la RTS accélère sa transition numérique afin d'augmenter la fréquentation de ses plateformes numériques par la population romande: cela concerne notamment Play RTS. Une transformation culturelle et organisationnelle autant que technologique.

Un atout précieux

L'érosion des audiences du *broadcast* n'est pas nouvelle, mais elle s'accélère, en Suisse comme ailleurs, médias publics et privés confondus. La RTS n'y échappe pas mais conserve un avantage décisif: la confiance du public. Ce n'est pas rien, c'est même la condition essentielle d'un média qui continue d'exister.

«La confiance dans les médias est plus élevée en Suisse que chez nos voisins et cela se vérifie encore plus fortement pour le service public», constate Eric Borgo, responsable de la transformation numérique à la RTS. Selon lui, la qualité médiatique et un paysage politique moins polarisé qu'ailleurs participent à expliquer cette singularité.

Basculement de logique

Face à cette érosion des médias traditionnels, la RTS s'est fixé une direction commune pour ces prochaines années afin d'accroître l'empreinte de ses plateformes propres, c'est-à-dire le nombre de personnes qui utilisent chaque semaine les applications et le streaming de la RTS. «Derrière cela, il y a la volonté de renforcer notre rôle de média de service public dans un paysage médiatique en pleine mutation et de garantir que nos contenus restent accessibles, pertinents et utiles pour l'ensemble des Romandes et Romands», explique Eric Borgo.

Investir le terrain numérique n'est pas nouveau pour la RTS. *RTS Tataki* a fêté ses huit ans cette année et la RTS a été la première en Suisse à lancer un site d'information en ligne. Mais aujourd'hui, on parle d'une véritable bascule: «Nous devons passer d'une logique radio/télévision/numérique à une logique audio/vidéo, quels que soient les vecteurs, résume Eric Borgo. Cela signifie aussi rappro-

cher les équipes et décloisonner les métiers: journalistes, spécialistes data, créateurs et créatrices de formats courts devront toujours plus travailler ensemble.». La radio et la télévision ne disparaissent pas et conservent leurs usages propres, notamment le direct et l'accompagnement.



Eric Borgo, responsable de la transformation numérique à la RTS
RTS © Philippe Christin

L'IA reste incontournable

Pour Eric Borgo, l'intelligence artificielle représente pour les médias une révolution au moins aussi importante que celle des réseaux sociaux. «Nous l'utilisons sur la base d'une charte éthique claire», insiste-t-il. A la RTS, l'IA simplifie d'abord des tâches répé-

titives: annoter des articles, retranscrire des interviews, classer des archives. Elle peut aussi faciliter le travail d'investigation en permettant de faire le tri dans d'immenses volumes de données.

«Je vous donne un exemple concret: aucun.e journaliste ne s'est engagé.e dans ce métier pour étiqueter ses articles, rappelle Eric Borgo. L'IA libère du temps pour ce qui compte: produire de l'information fiable et de qualité. Nous devons nous concentrer sur la plus-value humaine face à des IA qui peuvent synthétiser en une seconde ce que des humains mettaient des heures à faire. Qui rédigera encore des notes de séances sans appui de l'IA dans un an?»

Des contenus liquides

Pour rester présente, la RTS mise sur ses propres canaux tout en maintenant une présence sur les réseaux sociaux. «En rapatriant le public sur nos propres plateformes, nous sommes aussi moins soumis à des changements d'algorithmes qui, du jour au lendemain, peuvent invisibiliser nos contenus».

Dans le futur, un mot clé pour Eric Borgo: «le contenu liquide». L'idée est simple, une enquête par exemple pourra être lue sur l'application RTS Info, écoutée en podcast long ou visionnée sous forme de vidéo, selon les préférences. Le résumé en points-clés au début des articles RTS Info illustre déjà cette logique: celles et ceux qui veulent aller à l'essentiel s'y arrêtent, les autres poursuivent la lecture. «Tous les signaux que nous observons indiquent que nous allons dans cette direction. A terme, le public décidera de la forme sous laquelle il désire s'informer sur un sujet.»

Tester pour avancer

La RTS s'inspire des modèles étrangers, de la BBC aux médias scandinaves, qui ont fait de l'expérimentation rapide une culture d'entreprise: tester, corriger, recommencer. «L'idée n'est pas de tout essayer sans réfléchir, insiste Eric Borgo, mais d'apprendre rapidement de ses erreurs, d'investir intelligemment dans les nouvelles technologies et avant tout de répondre aux évolutions des besoins des publics.»

Emissions phares et podcasts obscurs: les rendez-vous RTS passés au crible

Le Conseil du public s'est réuni en juin et en septembre 2025. Lors de ces séances, il a analysé plusieurs programmes emblématiques de la RTS, avec l'appui de groupes de travail (GT): le podcast *Soleil noir*, le magazine *A Bon Entendeur* (RTS 1), l'émission *Les Dicodeurs* (RTS Première) et le programme *Météo* (RTS 1).



©RTS

***Soleil noir*: revisiter un drame avec rigueur**

Le GT a étudié le podcast *Soleil noir*, qui revient sur les tragiques événements de l'Ordre du Temple solaire (OTS), survenus il y a 30 ans. Les dix épisodes offrent une analyse historique détaillée et donnent accès à des archives inédites, tout en incluant des témoignages sensibles et mesurés. L'émission explore également les dérives sectaires



©RTS

contemporaines, avec un traitement rigoureux et professionnel. Avec plus de 560 000 écoutes et une écoute quasi intégrale de chaque épisode, le podcast rencontre un succès notable, renforcé par une collaboration internationale avec Radio-Canada. Lors d'un échange avec le Conseil du public, la responsable Magali Philip a souligné la volonté de mettre les victimes et leurs proches au centre du récit.

***A Bon Entendeur*: 50 ans d'enquêtes de qualité**

Le GT a également examiné *A Bon Entendeur*, magazine de consommation diffusé depuis 1976. L'émission se distingue par l'originalité des sujets, l'impartialité des enquêtes et la qualité des invité.e.s. Ses tests empiriques et son vocabulaire accessible renforcent sa valeur de service public. En comparaison avec les précédents rapports du Conseil du public, l'émission a su appliquer plusieurs recommandations antérieures, consolidant sa crédibilité et son impact auprès du public. Les échanges avec les responsables ont permis

de clarifier le choix des sujets et des invité.e.s, notamment en lien avec la Fédération romande des consommateurs (FRC).

***Les Dicodeurs*: 30 ans de proximité et d'humour**

L'émission *Les Dicodeurs* a été analysée pour sa longévité et son humour fédérateur. Animée avec succès par Marie Riley, elle combine jeux linguistiques, sketches et invité.e.s de la région. Le GT note un fort attachement du public, malgré quelques critiques sur le langage ou les rediffusions estivales. Les recommandations incluent le renouvellement de la partie musicale, l'amélioration de la qualité linguistique et un renforcement de la couverture numérique et géographique.

***La météo*: un rendez-vous quotidien fiable**

Enfin, le GT a étudié les bulletins météo de la RTS, diffusés depuis 1991. L'émission répond à un besoin quotidien et crée un lien de confiance avec le public. Professionnalisme de l'équipe, clarté du discours et collaboration avec MétéoSuisse, garante de la fiabilité scientifique des prévisions, ont été relevés. Quelques ajustements sont suggérés: vulgarisation des termes techniques, prise en compte des microclimats, intégration de capsules pédagogiques et d'images du public pour renforcer l'interactivité.

Le Conseil du public a salué la qualité et la diversité des programmes analysés, soulignant leur rôle central dans la mission de service public de la RTS et leur capacité à créer un lien de confiance avec le public.



Retrouvez la totalité des communiqués du Conseil du public sur www.ssr.ch ou via ce code QR

RTS Lausanne-Ecublens : des starting blocks à la ligne d'arrivée

Journaliste et réalisateur de profession, Marc Bueler accompagne le projet Campus RTS depuis 2017. Un défi que de coordonner les besoins de tous les corps de métier pour aboutir à ce lieu fonctionnel, flexible et évolutif. Entretien à l'aube de l'aboutissement du projet.

Marc Bueler, vous êtes chef de projet global Campus RTS. Comment s'est-il passé pour vous jusqu'à maintenant ?

C'est un projet passion. Je viens du cœur de métier de la production et pouvoir créer, avec l'ensemble de mes collègues, un outil de production pour l'avenir du service public, c'est incroyable mais très complexe. Il y a de multiples phases et itérations. C'est un job de marathonien avec... des sprints, il faut gérer son effort sur la durée et avoir une certaine forme d'endurance.

Un marathon, de l'endurance... des métaphores qui rappellent votre passé de journaliste et de réalisateur à la rédaction des Sports. Ce projet vous éloigne beaucoup de votre métier initial, comment le vivez-vous ?

J'ai eu de la chance de découvrir divers métiers dans cette entreprise, à chaque fois je me suis mis au défi de découvrir d'autres facettes. Je serai toujours journaliste quelque part, je serai toujours réalisateur multi-caméras, et finalement je suis toujours aussi dans l'organisation de projets ou d'événements. Donc je ne perds pas quelque chose, j'augmente en compétences et je les mets au service du projet. Au final, mon parcours me permet de bien décoder et comprendre nos besoins et de renforcer la qualité et la définition de nos espaces et des technologies associées. Mais c'est vrai, à certains moments, j'ai des petits pincements de cœur quand je vois le Tour de Romandie qui part, ou une course de Coupe du monde de ski, et que je ne



Marc Bueler
RTS © Laurent Bleuze

suis pas dessus... mais il faut faire des choix dans la vie, je ne regrette pas. Peut-être qu'un jour je reviendrai...

Qu'est-ce qui vous a intéressé à porter ce projet, il y a dix ans déjà ?

Avec la création du nouveau Centre Sport en 2016, j'étais déjà dans une forme de transition, mais le projet Campus RTS était définitivement un nouveau challenge professionnel et personnel. Je marche toujours par défis, tous les sept, huit ans j'évolue un peu de métier ou d'orientation, ça c'est la chance de la RTS, c'est qu'on peut faire plusieurs choses dans une même entreprise. Moi je suis l'exemple, ou le mauvais exemple. J'ai commencé à 18 ans, j'étais opérateur au synthé, je faisais toutes les surimpressions à l'écran. Il faut savoir se mettre au défi, accepter des moments d'inconfort ou de doute et dire «ok, j'y vais!»

Justement, dans ce projet, quels ont été les plus gros défis pour vous ?

Il y a des défis personnels et des défis d'entreprise. Le défi personnel de ce projet, c'est toute la complexité d'organiser la méthodologie autour de tellement de parties prenantes et de synthétiser l'ensemble des besoins. Il faut s'entourer de personnes et de compétences, ça n'a pas été simple à

mettre en place. Et à l'image du projet, l'évolution de l'organisation a été permanente, il fallait se remettre en question et l'adapter. Le défi d'entreprise, c'est de mobiliser des personnes à des moments clés pour réfléchir à l'avenir. Pas à deux mois ou une année mais bien à cinq à dix ans. Ça c'est un vrai challenge pour les productrices et producteurs, journalistes ou autres corps de métier qui sont davantage dans le flux quotidien. Ce décalage n'a pas toujours été simple à gérer entre un mode prospectif projet et le mode quotidien de l'entreprise.

Et les aspects qui vous ont le plus plu ?

C'est le rapport humain. Je reste convaincu que la gestion de projet, c'est avant tout les relations humaines et l'intelligence collective. Comment on thématise, comment on interagit et comment on priorise les choses. Et finalement comment on aboutit à un résultat commun, partagé, qui puisse «vivre» dans le temps, et avec qualité. Pas toujours simple, il faut être ouvert et orienté solution. Mais avec le recul, je suis convaincu que le résultat est réussi grâce à ces multiples rendez-vous et interactions.

Le déménagement va commencer prochainement, c'est l'aboutissement de ces dix ans, mais ce n'est pas la fin... ?

Oui, après la finalisation du bâtiment et des premiers lieux de production, on commence avec le déménagement progressif de personnes et des rédactions. On a décidé de faire un déménagement «par produit», du moins complexe au plus complexe. On débute avec des entités audios puis on ajoute, par étapes, de la vidéo pour la radio filmée et finalement avec le déménagement de l'Actu TV en été 2026. Et on planifie déjà 2027, avec l'intégration des Sports et d'autres entités, et ça c'est la modularité et la flexibilité du site de Lausanne-Ecublens qui le permet.

Et une fois que tout ça sera terminé, quelles seront les suites pour vous ?

Ce n'est jamais terminé... Je travaille déjà sur la reconfiguration du site de Genève, et le tout doit se faire en complète synergie avec le site de Lausanne-Ecublens et les objectifs stratégiques de la RTS et de la SSR. Un autre défi. Mais on sera déjà en 2028... on verra!

SSR.JU

« Sauvages » à l'Open Air de Delémont

Le 21 août dernier, la SSR Suisse Romande et la SSR Jura ont proposé au public jurassien une projection de *Sauvages*, dernier long-métrage de Claude Barras, à l'Open Air de Delémont. Malgré un temps automnal, le public s'est déplacé et le ciel s'est éclairci au moment où débutait ce conte écologique plein de douceur, qui nous transporte à Bornéo. Coproduit par la RTS, ce film illustre combien le soutien de la SSR est essentiel pour permettre la création d'œuvres ambitieuses en Suisse.

Angèle Emery, SSR Suisse Romande

© Nina Beuret / SSR.SR



SSR.VD

Assemblée générale et conférence de Gilles Marchand

Le 23 juin s'est tenue l'Assemblée Générale de la SSR Vaud. Pour la première fois, elle a été délocalisée et a eu lieu à Morges, au théâtre de Beausobre. Ces assises se sont déroulées devant 106 participants. La séance a été suivie d'un exposé de Gilles Marchand sur le thème «2000-2025, 25 ans qui ont tout changé pour les médias». Celui-ci a suscité un grand intérêt de la part des personnes présentes. Les discussions se sont poursuivies dans le cadre de l'apéritif.

Florence Siegrist, SSR Vaud

SSR.BE

Premier débat sur l'initiative SSR, «200 francs ça suffit»

La SSR Berne et l'Association Romande et francophone de Berne et environs (ARB) organisaient, mardi 16 septembre à Berne, un débat sur l'initiative SSR «200 francs ça suffit». Sous la conduite d'Ariane Dayer, ancienne rédactrice en cheffe de l'Hebdo et du Matin Dimanche, cinq orateurs et oratrices ont échangé leurs points de vue: Manfred Bühler (UDC Jura bernois), Brenda Tuosto (PS Vaud), Pascal Crittin (directeur RTS), Philippe Zahno (radios régionales romandes) et David Biner (journaliste à la *Weltwoche*). Un débat de qualité, factuel et respectueux, que le public a apprécié.

Yves Seydoux, SSR Berne

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité
de chaque article sur notre site web
www.ssr.ch



SSR.FR

Grand succès pour la conférence-débat d'Alexis Favre à Fribourg



Au début de l'été, la SSR Fribourg a accueilli Alexis Favre, producteur et présentateur d'*Infrarouge*, lors d'une conférence-débat au Cinéma Korso. Devant une salle comble, il a retracé la genèse et le succès de l'émission, diffusée depuis 2004. Alexis Favre a décrit son organisation hebdomadaire exigeante et les défis liés à la diversité et aux critiques du service public. Disponible et chaleureux, il a répondu aux questions du public avant un apéritif convivial.

Dominique Sudan, SSR Fribourg

© SSR.FR

SSR.VS

La SSR Valais au cœur de la Schubertiade



Les 6 et 7 septembre, Sion a vibré au son de la 22^e Schubertiade RTS Espace 2. Un événement que la SSR Valais a fait vivre de l'intérieur à ses membres. Jean-Marc Richard, qui a animé le *Kiosque à musiques* en direct de la capitale valaisanne, Catherine Buser, productrice pour Espace 2 et Alexandre Barrelet, notamment directeur de la Schubertiade, ont participé à trois rencontres sur le thème de la musique. La SSR Valais a également tenu un stand pour rencontrer le public au cœur de cet événement si représentatif de l'investissement du service public pour la culture.

Florian Vionnet, SSR Valais

© Jacques Cordonier / SSR.VS

Frédéric Théodoloz, le chercheur d'or du monde des cuivres

Depuis longtemps déjà, le Valais est la plus riche mine de cuivres de Suisse. Mais, ces dernières années, les orpailleurs valaisans ont trouvé le filon pour décrocher l'or jusqu'au niveau européen. Dans le monde des ensembles de cuivres ou des brass bands (BB), Frédéric Théodoloz s'est forgé une réputation dorée: en plus de divers titres suisses, le directeur du BB Treize Etoiles (13*) a emmené sa formation vers deux succès européens et même, l'an passé, à un triomphe au concours British Open, le plus relevé du genre. Il évoque sa vie de chercheur d'or dans le monde des cuivres.

Frédéric Théodoloz, Sion – où vous résidez – a accueilli début septembre la 22^e Schubertiade, est-ce que vous en avez profité ?

En fait, pas du tout, malheureusement: j'étais tout le week-end à Birmingham avec le BB Treize Etoiles pour défendre notre titre face aux meilleurs formations britanniques. Je n'ai donc pu assister à aucun concert. Et je le regrette vivement.

Comment s'est passé cette nouvelle participation au British Open ?

Très bien! Certes, nous n'avons pas conservé notre titre, mais signer une 2^e place dans une compétition aussi huppée, ça reste magnifique. Pour les dates, la Schubertiade est donc très mal tombée pour mes musiciens.ne.s et moi. Mais une participation au British Open ne se refuse pas. Surtout quand on décroche un titre de vice-champion!

Et vous avez enchaîné avec la 4^e édition du Brass & Percussion Meeting (BPM) de Grône (VS)...

Effectivement, j'ai lancé ce Festival BPM, qui est aussi un jeu de mot avec l'unité de mesure du tempo musical ou du rythme cardiaque (battements par minute), avec mon ami de jeunesse, le compositeur Ludovic Neurohr. Notre manifestation vise à faire le pont entre les écoles de musique, le conservatoire et les meilleurs brass bands valaisans.



Frédéric Théodoloz,
directeur du Brass Band
Treize Etoiles
© D.R.

La formation des jeunes à la musique est essentielle. En Valais, la plupart des fanfares organisent l'été des camps musicaux pour leur relève. Le Festival BPM leur a donné une motivation supplémentaire en leur offrant, à la rentrée, un concours entre écoles de musique. L'émulation de la compétition est une excellente source de motivation. Car il y a un classement, mais nous avons aussi récompensé les meilleurs shows présentés ainsi que les jeunes directeurs les plus prometteurs.

Pour votre ensemble phare, le BB Treize Etoiles, le prochain objectif est le Concours suisse des brass bands fin novembre au KKL de Lucerne ?

Oui, bien sûr! Comme toujours, nous avons seulement huit semaines pour travailler la pièce de concours imposée et le morceau libre. Le temps limité pour la préparation conduit évidemment tous les ensembles en lice à resserrer leur programme de répétitions. Car, à l'instar du Treize Etoiles, tous les concurrents ont envie de remporter le titre de champion suisse. Il ouvrira la porte à une participation au Championnat d'Europe qui se tiendra à fin avril 2026 à Linz, en Autriche.

Que pensez-vous de la musique à la SSR ?

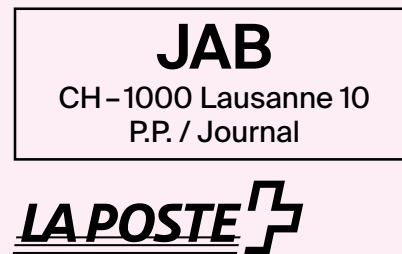
Il y en a moins que du sport (rires). Mais on sent des efforts avec des retransmissions de concerts, aussi en *prime time*. Espace 2 a une très belle offre. Pour les brass bands, les interventions sont ponctuelles et il y a peu d'intérêt pour relayer les concours. Même si nous sommes toujours disposés à collaborer. Pour preuve: pour la série *Swiss Covers*, nous avons interprété un hit d'AC/DC arrangé pour brass band et filmé au château de Tourbillon (réd.: à Sion).

Et le Kiosque à musiques ?

C'est très populaire. Mais l'émission met en valeur à la fois les manifestations et les formations musicales qui y participent.

Et que pensez-vous de l'initiative «200 francs, ça suffit !» ?

Ça ferait du bien pour le porte-monnaie (sourire). Mais il faut aussi en voir les conséquences: l'offre de la SSR s'en trouverait encore plus réduite!



LE TOUR DES CAFÉS DE LA SSR

SRG SSR

La SSR vient à vous ! Dans des cafés aux quatre coins de la Suisse romande, des journalistes de la RTS échangeront avec vous sur les médias, la société et le rôle de la SSR dans la cohésion nationale.



Inscrivez-vous, parlez-en autour de vous et participez à la discussion!

© SSR SRG

- **16 octobre 2025** 19h – 21h, Courgenay (JU)
- **22 octobre 2025** 19h – 21h, Courtelary (BE)
- **28 octobre 2025** 19h – 21h, Echallens (VD)
- **29 octobre 2025** 19h – 21h, Val-de-Travers (NE)
- **19 novembre 2025** 19h – 21h, Bernex (GE)

PROJECTION

SSR Berne

21 octobre 2025, 19h
Royal, Tavannes

La SSR Berne vous invite à la projection du documentaire «Enfants de la paix» de Manuel Andreas Duerr. Un regard sensible sur l'histoire des communautés mennonites du Jura bernois et leur engagement pour la paix. Suivi d'un échange avec le public.

TABLE-RONDE

SSR Berne

18 novembre 2025, 17h30
CIP, Tramelan

Quel avenir pour les médias en Berne francophone ? La SSR Berne ouvre le débat avec une table ronde en partenariat avec la Chambre d'économie publique du Grand Chasseral. Avec Pascal Crittin (RTS), des voix médiatiques régionales et Vincent Bourquin (Le Temps) à l'animation.

Retrouvez davantage d'événements et de détails sur nos offres sur notre site www.ssr.ch/agenda.

Notre agenda est régulièrement mis à jour. Nous nous réjouissons de vous retrouver lors d'une prochaine rencontre !

Agenda

CONFÉRENCE

SSR Neuchâtel

26 novembre 2025, heure et lieu à venir
Neuchâtel

La SSR Neuchâtel vous convie à une conférence sur la culture à la RTS. L'occasion de réfléchir au rôle du service public dans la valorisation de la création romande, ses choix éditoriaux et son impact sur notre identité culturelle commune. Un moment d'échange à ne pas manquer !

AVANT-PREMIÈRES

SSR Suisse Romande

En avant-première, découvrez *Mary Anning*, premier long métrage d'animation de Marcel Barelli, réalisateur tessinois installé à Genève. Inspiré de faits réels, le film retrace la jeunesse de Mary Anning, figure pionnière de la paléontologie, dans une quête entre science, résilience et mystère. Un bijou d'animation, co-produit par la SSR et primé au Festival de Locarno.



Image tirée du film *Mary Anning*
Marcel Barelli / Outside the Box

La SSR Suisse Romande vous invite à deux projections, en présence du réalisateur, et suivies d'un apéritif :

- **Dimanche 30 novembre**
10h30, Cinéma Korso, Fribourg
- **Mercredi 3 décembre**
18h, Cinéma Astor, Vevey



Inscriptions : sur notre site
www.ssr.ch/agenda
ou par téléphone au 058 134 20 24

Annoncer les rectifications
d'adresses à : info@ssr.ch
ou par téléphone au 058 134 20 24

Événements réservés aux membres de la SSR Suisse Romande

Pas encore membre ? En adhérant à notre association, vous bénéficiez de nombreux avantages !

www.devenirmembre.ch